

## Prix de l'Éloquence 2026 – Texte de Louise Moreau

-----

Mesdames, Messieurs,

Cher jury,

Et surtout... chères oreilles attentives,

Peut-on encore vivre ensemble ?

À première vue, la question paraît simple. Presque banale. Comme un sujet de dissertation qu'on croit comprendre dès la première lecture.

Et pourtant... elle est trompeuse.

Moi aussi, j'ai été naïve. J'ai cru qu'il suffisait d'un "oui" ou d'un "non". (Dédicace à Sarraute).

Qu'une réponse rapide pourrait apaiser cette interrogation immense. Mais cette question dépasse de loin quelques lignes griffonnées sur une feuille. Elle nous poursuit. Elle résonne dans nos esprits comme un refrain entêtant auquel personne n'échappe réellement.

Car vivre ensemble, ce n'est pas simplement coexister. Ce n'est pas partager un trottoir, une salle de classe, une ville, ou même un pays. Comme l'a peut-être pensé un jour un inconsciemment de petite taille nommé Robert vivre côte à côte ne suffit pas.

Vivre ensemble, c'est accepter l'autre. Le comprendre. Parfois même... le supporter.

Et croyez-moi, ayant une sœur, je parle d'expérience.

Mais c'est précisément là que tout se complique.

Nous vivons à une époque paradoxale : jamais nous n'avons été aussi connectés... et pourtant jamais nous ne nous sommes autant éloignés.

Les réseaux nous relient, les métros nous rassemblent, les frontières s'effacent... mais des murs invisibles continuent de se dresser entre nous.

On se parle constamment, mais s'écoute-t-on vraiment ? On se croise sans se voir. On débat sans se comprendre. On juge sans connaître.

Alors oui, la question demeure : peut-on encore vivre ensemble ?

Et si cette question vous taraude encore aujourd'hui, alors peut-être que même vous, cher jury, n'avez su y répondre.

Car pour répondre avec certitude, il faudrait peut-être avoir connu ce monde parfaitement harmonieux dont on nous parle parfois. Et malgré mon immense expérience de la vie qui, rassurez-vous, tient encore largement dans une carte de transport scolaire je ne l'ai jamais rencontré.

Certains affirment que les différences sont devenues trop grandes.

Que les tensions sont trop fortes.

Que le "nous" s'est noyé dans une multitude de "je". Et honnêtement... ils n'ont pas totalement tort. Mais abandonner l'idée de vivre ensemble serait la solution la plus facile. Et surtout, la plus dangereuse.

Car renoncer à l'autre, c'est renoncer à ce qui fait de nous des êtres humains.

Vivre ensemble, ce n'est pas être d'accord sur tout. Ce n'est pas penser pareil. Ce n'est pas vivre de la même manière. Au contraire.

C'est accepter que l'autre soit différent sans vouloir le transformer en copie de soi-même. La diversité n'est pas une menace. Elle est une richesse. Une richesse parfois inconfortable, parfois bruyante, parfois compliquée... mais une richesse tout de même. Car l'être humain n'évolue jamais dans la facilité. Il grandit dans la confrontation des idées, dans la découverte de l'autre, dans l'effort de compréhension.

Vivre ensemble demande du courage.

Du respect. De la patience. Et surtout... une chose devenue rare aujourd'hui : la volonté. La volonté de dialoguer au lieu de s'opposer. La volonté d'écouter au lieu de s'imposer. La volonté de construire au lieu de tout casser. Alors non, vivre ensemble n'est pas simple.

Mais personne n'a jamais prétendu que les choses essentielles l'étaient.

Non, ce n'est pas acquis.

Mais oui... c'est encore possible.

À une seule condition : que nous décidions réellement de faire cet effort.

Car au fond, la vraie question n'est peut-être pas :

"Peut-on encore vivre ensemble ?"

Mais plutôt : « Sommes-nous encore prêts à tous faire l'effort de vivre ensemble ? »

Parce qu'au fond, vivre ensemble, ce n'est pas trouver des gens comme nous.

C'est apprendre à faire avec ceux qui ne le sont pas.